

vaient passer un examen devant le Bureau pour avoir leur licence. Malgré cela, cependant, l'Ecole prenait plus d'importance d'année en année, et après une lutte qui est encore dans la mémoire de tout le monde, elle a réussi à obtenir, sous l'égide de l'Université Laval, une position qui donne à ses élèves tous les privilèges universitaires. De plus, grâce à la sollicitude et à la générosité des amis de notre institution, nous pouvons donner aujourd'hui à nos élèves une éducation théorique et pratique complète. En comparant le présent avec le passé, nous sommes vraiment étonnés des progrès que nous avons faits en tout genre et sous tous les rapports. Lorsqu'on regarde l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital Notre-Dame, la Maternité des Soeurs de la Miséricorde, notre magnifique bâtisse universitaire, avec sa bibliothèque, ses cabinets de physique, de chimie et d'électricité, pourvus de tous les instruments nécessaires aux cours qu'on y donne, nous sommes tentés de jeter un coup d'oeil d'envie sur la position actuelle des professeurs et des élèves.

Jetons maintenant un coup d'oeil rapide sur les progrès de la science médicale durant les 50 ou 60 ans qui viennent de s'écouler.

Avant d'entrer dans le mérite de la question, laissez-moi vous dire que les chirurgiens n'entreprenaient jamais alors une opération sans éprouver un véritable serrement de coeur. Le chloroforme n'était pas encore découvert. Il fallait attacher solidement le malade sur la table d'opération. Il me semble entendre encore les cris de douleur que chaque coup de scalpel arrachait à ces pauvres malheureux. Cependant avant